

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 28 OCTOBRE 1914

G.-E. DION, Administrateur

LES FRANCAIS CONTINUENT A AVANCER DANS LA REGION DE METZ

Que Va Faire le Conseil Municipal du Madawaska ?

Dans presque tous les comtés de la province, il se fait un mouvement de charité et de pitié pour la pauvre et héroïque Belgique. Les conseillers municipaux se sont rassemblés pour venir en aide aux malheureux que la guerre a chassés de leurs foyers et que la famine menace d'anéantir. Ils n'ont pas oublié non plus de voter une certaine somme pour le fonds patriotique, c'est-à-dire, pour secourir les familles des braves soldats qui sont sur la brèche pour défendre au prix de leur vie la patrie menacée.

L'Allemand a pour principe que la force prime le droit. Il faut que ce principe barbare soit déraciné. La civilisation moderne ne peut souffrir qu'un tel code s'implante dans le monde. C'est pourquoi l'Allemagne aujourd'hui est isolée, que la sympathie du reste du monde est du côté des alliés. La situation géographique de la Belgique l'a mise sur le chemin du monstre qui détruit sur son passage ; villes, villages, églises, monuments, laissant derrière lui ruines fumantes, désolations, misères.

Les journaux rapportent que sept millions de Belges sont menacés de la famine, à moins que l'aide du dehors soit envoyée de suite. L'Allemagne a saisi pour ses soldats toutes les provisions trouvées en Belgique, et ne fait rien pour secourir les infortunés qui meurent de faim. Les manufactures sont fermées ; les chemins de fer ne fonctionnent plus ; les familles riches sont en banqueroute. A Bruxelles seulement, 100,000 personnes se nourrissent aux refuges publics ou elles reçoivent juste assez pour se tenir la vie. On dit qu'à Louvain, Liège et Namur, les conditions sont encore pires. Il n'y a plus de farine, ni viande, ni lait, ni thé, ni café, ni sel. La moitié des Belges qui sont restés dans leur pays s'en vont de ville en ville, tâchant de trouver un abri chez des amis ou des parents. Leurs demeures sont en ruines. Malines, une ville de 60,000 habitants a été rasée. Il ne reste que quelques maisons. Sur les routes, c'est une procession sans fin de monde qui marchent à l'aventure ne sachant pas où ils vont. A part l'armée belge qui tappe toujours sur l'envahisseur, le reste du peuple est découragé. C'est la misère noire. Jamais peuple n'a été aussi éprouvé, si ce n'est les Acadiens, lors de leur dispersion. Nous inspirant aux malheurs de nos ancêtres, nous ne cesserons de demander la charité pour "la sublime, l'immortelle Belgique."

Mais, qui donne vite, donne deux fois. Les conseillers du Madawaska devraient appeler, sans délai, une session spéciale du conseil dans le but de venir en aide au fonds patriotique et au fonds du secours belge. Il n'y a pas d'excuse pour remettre ce devoir à la session de janvier. Ceux qui se battent pour nous là-bas et ceux qui souffrent pour nous n'ont pas remis la chose à plus tard.

Que les conseillers fassent aussi le sacrifice de leur salaire à cette session spéciale du conseil. C'est ce qui fut fait dans d'autres comtés et notre population est aussi généreuse que celle des comtés voisins. Alors, le comté n'aura aucun déboursement à faire à cause de la convocation de cette assemblée spéciale.

Dans le comté de Westmorland, la somme votée pour le secours belge fut dépensée, dans le comté même, à l'achat de ce que l'on a cru le plus nécessaire, de sorte que l'argent voté est resté chez les marchands du comté. Si ce plan est acceptable, la même chose pourrait se faire ici.

Mais le comté de Madawaska ne devrait pas rester en arrière. Nous avons la réputation d'être généreux, compatisants, d'avoir le cœur à la bonne place. "Qui donne aux pauvres, prête à Dieu." Donnons, pour les miséreux, donnons pour la nation qu'on appelle "une nation en exil."

Abonnez-vous au "Madawaska"

Le Devoir Present

Par instinct, nous sommes poussés à nous rapprocher dans le malheur. Par une force irrésistible, irréfléchie, nous nous portons vers ceux qui souffrent, ceux que l'infortune a frappés. Ces sentiments innés sont nobles, sont grands et sont récompensés même ici-bas par la satisfaction d'avoir accompli une bonne action.

Jamais auparavant de si grands malheurs se sont abattus sur le monde. L'Europe est en feu ; la guerre la plus cruelle de l'histoire du monde rage jour et nuit à l'est et à l'ouest du vieux continent. Elle coûtera plus de vies et de sang que toutes les guerres de Napoléon, vu les armées innombrables qui y sont engagées et vu les engins meurtriers que le genre humain a perfectionnés depuis un quart de siècle.

Un général américain, un vétéran de la guerre civile disait : "La guerre, c'est l'enfer". Feu, dévastation, boucherie, misères, fatigues, pleurs et plaintes ; voilà la guerre ; voilà ce qu'elle laisse sur son passage. C'est bien l'enfer sur terre, l'enfer des peuples, la punition des crimes des nations.

Le cœur nous porte vers ces misères. Dans le conflit actuel, il y a la charité, la reconnaissance, le devoir et l'intérêt qui frappent à la porte. Nous sommes sujets britanniques ; le devoir et l'intérêt nous commandent de défendre notre pays contre l'envahisseur. Nous sommes Français, la reconnaissance, une vieille dette de reconnaissance, si vous le voulez, nous impose des sacrifices. La France est aux prises elle aussi. Sa défaite nous humilierait. Ce sont des rives de France que sont venus nos ancêtres. C'est un fait que nous ne pouvons pas oublier et que nous ne voulons pas oublier. La charité nous oblige de "secourir les blessés, d'abriter les milliers d'êtres que la bombe et l'incendie ont chassés de leurs foyers". Pauvre Belgique ! Si nous nous rendions compte du sacrifice accompli pour garder son honneur national ; si nous nous rendions compte des souffrances morales et physiques endurées depuis presque trois mois, le plus pauvre de nous diviserait son dernier morceau de pain pour apaiser la faim des enfants belges.

Notre conduite est donc toute tracée. Donnons par devoir, par charité, par reconnaissance et même par intérêt.

Au peuple du Nouveau-Brunswick

Frédéricton, N. B.,
19 octobre 1914

Le désastre qui n'a cessé de fondre sur le peuple belge depuis le commencement des hostilités ne semblent pas encore diriger à sa fin et les Belges sont dans la plus affreuse misère.

Partout, dans l'Empire Britannique, l'on s'est empressé de subvenir aux besoins créés par cette situation et d'atténuer les souffrances d'un peuple qui, quoique désireux de la paix, fut obligé de prendre les armes pour la défense de son intégrité nationale. Les contributions, jusqu'ici, n'ont pu suffire à rencontrer les pressants besoins de ce peuple de martyrs. Dans les circonstances on a cru devoir vous faire un appel direct, et je suis convaincu qu'il ne restera pas sans résultat.

Je n'ai pas besoin de dire que les Belges méritent tous les secours que nous pouvons leur donner. En défendant leurs chaumières ils combattent pour la préservation des libertés dont nous jouissons si pleinement. Leur héroïsme et les sacrifices qu'ils ont faits pour défendre leurs libertés, pour leurs familles et pour le maintien de la bonne foi internationale ont conquis l'admiration du monde entier, pendant que le délai résultant de leur courageuse résistance aux envahisseurs allemands a rendu un service inappréciable à l'Empire et à ses alliés.

A la suite de leur héroïque conduite, les champs belges ont été dévastés, leurs cités pillées et rasées, leurs chaumières envahies, leurs industries ruinées, et ils sont maintenant avec la famine et la plus affreuse misère. Déjà, en plusieurs régions de la province, on a commencé à leur porter secours.

Il est important que cette œuvre de charité se répande partout, il est peu de foyers en

La version anglaise

Londres, 25.—L'amirauté vient de publier le commun qui suit :

"Toute la journée de vendredi, les monitors et autres vaisseaux de l'escadre anglaise, appuyant les opérations de l'armée belge, ont bombardé les positions de la droite allemande.

"Toutes les attaques allemandes sur Nieuport ont été repoussées.

"Le feu meurtrier de la flotte qui fauchait en enfilade les lignes allemandes, a fait des dégâts considérables, et les prisonniers s'accordent à dire qu'ils ont subi de grandes pertes.

"Dans l'après-midi, on a aussi ouvert le feu sur les batteries allemandes près d'Ostende. L'amiral Hood a maintenant à sa disposition une bonne flotte de vaisseaux très convenables pour cette œuvre, mais aussi de peu de valeur.

"Durant la journée, nos vaisseaux ont été fréquemment attaqués par un sous-marin ennemi, et le Wijdre et le contre-torpilleur Myrmidon l'ont torpillé avec succès.

"D'autres vaisseaux anglais ont aussi attaqué le sous-marin. Des avions ont aidé à diriger le feu. Le temps est beau et très favorable. La flottille n'a subi aucune perte."

Sous-marin allemand coulé

Londres, 26.—Un bulletin officiel, publié à Londres, annonce qu'un sous-marin allemand a été frappé et coulé par le contre-torpilleur "Badger", commandé par le capitaine Charles Freemantle, au large des côtes de la Hollande. La proue du Badger a été quelque peu endommagée.

Dernière Heure

28 oct.—Les Allemands se préparent à attaquer Belfort et les français se préparent à repousser l'attaque.

Les Alliés continuent à faire des progrès dans le nord de la France ainsi que dans la région de Metz qui serait bientôt attaquée.

Du côté de la Russie la situation reste la même. Les Russes toutefois annoncent des succès.

Rebellion en Afrique

Une deuxième rébellion, plus sérieuse que la première se déclare dans l'Afrique. Les généraux DeWet et Beyers en sont les chefs. On espère que cette rébellion sera vite réprimée.

notre province qui ne pourraient pas contribuer quelque chose, soit en provisions ou en vêtements.

Avec l'approbation du gouvernement je prends la liberté de demander l'organisation, dans toutes les municipalités, cités, villes et villages de la (Suite à la quatrième page)

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
B. A. LL. B.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois!

Téléphone, 29
STEVENS & LAWSON
Avocats, Notaires Publics
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 11-77
J. E. MICHAUD
B. A. LL. B.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325.
Tél. National, "519
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MERCHANT GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 4 Téléphone
A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

JOS A. GAGNE
PEINTRE DECORATEUR,
TAPISSEUR
Toujours en magasin : Peinture et Tapisseries
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone
LOUIS A. DUGAL
Contracteur Electricien
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.